Midelt (Outat) (*Uṭaṭ n Ayt Izdiy*)

M. Peyron

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/597>

DOI : 10.4000/encyclopedieberbere.597

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2010

Pagination : 4999-5005

ISBN : 978-90-429-2369-0

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

M. Peyron, « Midelt (Outat) (*Uṭaṭ n Ayt Izdiy*) », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 32 | 2010, document M111, mis en ligne le 06 novembre 2020, consulté le 17 février 2022. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/597> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.597>

Ce document a été généré automatiquement le 17 février 2022.

© Tous droits réservés

Midelt (Outat) (Uṭaṭ n Ayt Izdiy)

M. Peyron

- 1 Le nom Midelt (< Timidelt, « couvercle » en tamazight*), est lié à un témoin d'érosion tabulaire, du style *gara*, situé à une dizaine de kilomètres à l'ouest de l'agglomération actuelle – interprétation assez largement corroborée dans la région.
- 2 Quant à Outat, les avis diffèrent. Pour Amina Aouchar (p. 21), le terme est d'origine arabe et signalerait un « terrain plat », bien que le toponyme soit prononcé [uḍaḍ] par les populations berbères locales. C'est sans doute cette emphase du /ḍ/ qui fait dire à Mohamed Mouhib (p. 21), que le terme serait dérivé de *aḍaḍ* (« doigt »). En effet, nous dit-il, les Ayt Izdeg se nommaient les Ayt Oudad « parce qu'ils choisissaient leurs invités étrangers à l'index ».

VALLÉE DE L'OUTAT : VIEUX KSAR DE SEMOURA, ANCIENNE RÉSIDENCE DE BRAHIM OU-ISSOUMOUR.

- 3 Ville étape entre le Moyen et le Haut-Atlas, Midelt est situé en bordure de l'ancien *triq es-ṣṣeltan*, principale voie de communication du Maroc oriental entre les anciennes capitales impériales de Meknès et Fès, et le Tafilalt, berceau de la dynastie alaouite.

Sous sa forme moderne, la ville est une création artificielle du Protectorat (Peyron 1994, p. 71). En 1917, lors de la poussée militaire en direction du Sud-Est marocain, Lyautey ordonna l'installation d'un poste attenant aux ksour (Mimlal, 'Athmane ou Moussa, Ighremjiwn, Bouzmella, Tachaout, et autres) de la vallée de l'Outat, majoritairement peuplés d'Ayt Izdeg. Site au climat relativement agréable, ses chaleurs estivales sont atténuées par la proximité de l'Aari-n-ou 'Ayyach (3.747 m), et de l'Asif Outat dont les eaux irriguent généreusement les nombreuses emblavures des ksouriens riverains. Au moment de la conquête de l'Atlas, Midelt est devenu un maillon indispensable dans le cordon de places fortes matérialisant la jonction avec le Sud-Est marocain tant souhaitée par Lyautey (Doury 2008). Il s'agit de contourner, voire isoler l'irréductible « bloc zaïan », principal obstacle à l'expansion coloniale de l'époque. Depuis, Midelt a conservé un certain cachet de ville bordurière, à la limite de la steppe et de la haute montagne, à la fois centre minier en sommeil et gros caravansérail sur une des principales voies touristiques du pays, la RP 21.

Historique

- 4 Lors du haut Moyen-Âge marocain, bien que la vie y fût rude, la vallée de l'Outat faisait figure de terre relativement accueillante dans l'immensité steppique de la Moulouya. Période marquée par la poussée Sud-Est/Nord-Ouest de remuantes tribus nomades d'origine sanhaja qui a agité la région entière (Mezzine 1987, Hart 1993). Depuis le XII^e siècle (Aouchar, p. 20), on signale des populations dans la vallée, dont la présence est probablement liée aux greniers collectifs, nécessaires au stockage du blé et autres provisions. Du reste, une procession de peuplades pastorales transitera par la vallée, ou l'occupera de façon semi permanente : des tribus zénètes (X^e/XIII^e siècles) ; les Bni Hssen (XIII^e/XV^e siècles), nomades arabophones cheminant vers le Gharb ; puis ; vinrent de nouveau des transhumants guerriers de langue amazighe, les Ayt Idrassen (XVII^e/XIX^e siècles) ; enfin, de 1850 à nos jours, les Ayt Izdeg, considérés longtemps comme porte-drapeaux de la confédération des Ayt Yafelman.

KSAR DE BOUZMELLA (MIDELT) ; AU FOND : L'AARI N-OU 'AYYACH (PHOTO M. PEYRON).

- 5 Dès l'implantation du sultanat alaouite, celui-ci a cherché à pacifier cette région excentrée pour des raisons stratégiques évidentes. L'Outat impose une halte à la fois sur la principale voie caravanière de la région, ainsi que sur le cordon ombilical reliant les monarques au berceau dynastique du Tafilalt. Il était de leur devoir de maintenir le calme dans une région ayant abrité jusqu'en 1668 un concurrent dynastique sérieux, à savoir la zaouïa de Dila^{*}, dont certains ordres maraboutiques (Hamzawiyn, Ihansaliyn, Imhiwach^{*}) pouvaient être tentés de reprendre le flambeau. Région animée, aussi, par une effervescence larvée, par une compétition constante entre populations pastorales soucieuses de s'approprier sources et parcours de choix. Plusieurs sultans, dont Moulay Ismaïl, Moulay Sliman et Moulay Hassan I y camperont à diverses reprises afin de ramener les tribus dans le giron makhzénien.
- 6 Pour des raisons conjoncturelles, c'est dans les rangs du groupement régional dominant que le makhzen cherchait des alliances. C'est le sens qu'il convient de donner, par exemple, à la démarche de Moulay Ismaïl qui, en 1685, afin d'amadouer les Ayt Youssi (Ayt Idrassen), autrefois coupables de brigandage sur le haut Ziz, les charge, comme tribu guich, de surveiller l'axe majeur du *triq es-eşşlān*. La même année, il nomme le caïd Ichou à la tête des Ayt Idrassen, alors groupement de tribus makhzen, et qui dominera la région jusque vers 1800 (Raynal, p. 296).
- 7 C'est également la raison pour laquelle Moulay Sliman, devant la prépondérance locale des Ayt Izdeg, attribue en 1827 à un notable *zedgi*, Brahim ou-Issimour, le caïdat makhzen des tous les Ayt Yafelman (Aouchar, p. 41). À l'échelon local, il s'agit là d'une figure emblématique, dont la tradition orale a conservé un souvenir vivace, bien que son ancienne demeure dans la vallée, le ksar de Semoura, soit actuellement dans un état assez délabré. Cette nomination comportait pour le makhzen quelques risques, puisqu'en 1854, confirmé dans son poste par un autre sultan (qui avait ajouté le Tafilalt à son commandement), le caïd Brahim s'était révolté. Aventure qui tourna court, puisqu'il avait été, en définitive, assassiné par des proches (Mouhib, p. 26).

- 8 Jusqu'au Protectorat, les Ayt Izdeg resteront maîtres en vallée de l'Outat, bon an mal an, feront preuve de loyalisme à l'égard du trône alaouite. Quelques écarts de conduite seront imputables à des réticences envers les collecteurs d'impôts, représentant les moins amènes du makhzen aux yeux des tribus périphériques (Aouchar, p. 37). Certains *zedgi*-s, il est vrai, prêteront alors l'oreille aux appels à la révolte de Si Mohammed Ben Laârbi Derqawi de la zaouïa de Gaouz, arbitre régional en cas de conflits de pâturages ou autres, et dont l'autorité était grande en vallée de l'Outat. Mais il suffira du passage de la *mhalla* chérifienne dans l'Outat, Moulay Hassan I en tête, pour que tout rentre dans l'ordre (Peyron 1984, p. 129 ; Aouchar, p. 36).
- 9 Pendant le Protectorat, on l'a vu, Midelt devient une ville de garnison stratégique, base avancée de l'effort militaire visant à réduire les dernières tribus récalcitrantes du Haut-Atlas oriental (1929-1933), afin de protéger le « Maroc utile ». Les Ayt Izdeg sont parmi les premiers à se rallier au makhzen remis en selle par Lyautey. Du reste, un autre *zedgi* de renom, le caïd Addi ou-Bihi de Kerrando, jouera un rôle important dans la région en faisant campagne avec ses contingents de partisans (*lbertiza*) du côté français, notamment lors des ultimes barouds de l'Atlas. Maintenu dans ses fonctions après la fin du Protectorat, et croyant la monarchie en danger, pendant l'hiver 1957-1958, Ou-Bihi mènera une vaine révolte contre ce qu'il percevait comme une « Istiqlalisation » excessive de l'administration marocaine. En cela il ne dérogera pas à une constante de l'histoire du Maroc qui veut que, périodiquement, à la périphérie, se dressent des contre-pouvoirs, parfois bien intentionnés, mais fort modérément appréciés au niveau makhzénien.
- 10 Entre-temps, au terme du deuxième conflit mondial, Midelt tendait à sortir de sa léthargie en tant que pôle régional et ville étape sur les circuits – vers le Tafilalet ou Imilchil – mis en place par une industrie touristique naissante ; ce qui nécessitera un début d'infrastructure hôtelière. À l'indépendance la situation reste globalement identique, si ce n'est le développement de l'activité minière (plomb et manganèse), d'abord à Aouli, puis à Zeïda. Les ouvriers (*izufriyn*) affluent vers Midelt, qui exerce alors un important pouvoir attractif, ceci expliquant une augmentation de la population : de 6.504 en 1960, on est passé à 15.879 habitants en 1971. Chiffre qui est, porté à 24.578 lors du recensement de 1982 (Peyron 1994, p. 72). Malheureusement une crise économique atteint Midelt : les cours de minerai ayant chuté, les mines d'Aouli et de Zeïda sont contraintes à la fermeture. C'est le marasme et le chômage.

Peuplement

- 11 Les Ayt Izdeg (*ayt izdiy*), ainsi qu'on a pu le constater, forment le fond de peuplement de Midelt. C'est une importante tribu pastorale berbère du versant saharien du Haut-Atlas oriental, qui, sous la poussée des Ayt 'Atta, avait quitté le Todgha après le XII^e siècle pour aller transhumer vers la vallée du Ziz, où ils se sédentariseront au XVII^e siècle, notamment dans la région du Tiaâllalin. Après la grande famine des années 1780, certains éléments seraient venus se fixer dans l'Outat. En tout cas, lors de son passage dans la vallée au début de la décennie 1880, Foucauld dénombre une douzaine de ksour, dont la majorité sont tenus par des Ayt Izdeg (Mouhib, p. 22-23).
- 12 D'autres appartiennent à des Ayt Hadiddou, c'est le cas du ksar de Berrem ; alors que les ksour d'Ayt Wafella et de Tachiouine sont aux mains des Ayt Wafella, ancien segment des Ayt Idrassen vaincu après s'être allié aux Ayt Yafelman. D'autres éléments de

peuplement amazighe se sont fixés dans les environs, dont quelques Igerwan dans un ksar voisin du même nom, ainsi que plusieurs fractions des Ayt 'Ayyach installées à l'ouest le long de l'Ansegrim.

- 13 Autre élément de la population de Midelt : les juifs. Ceux-ci, originaires pour la plupart du Tafilalt ou d'Essaouira, sont venus vivre à Outat aux côtés des Ayt Izdeg au cours du XIX^e siècle. Colporteurs pour l'essentiel, mais également bijoutiers, forgerons et potiers, plusieurs observateurs s'accordent pour affirmer qu'ils étaient assez bien intégrés dans la vie des ksour (Moujib, p. 31). Lors du conflit israëlo-palestinien, cependant, la plupart ont émigré (Maher, p. 15). Au moment de la conquête militaire française, des soukiers juifs suivront les colonnes (*lkunur*), rejoints en cela par des boutiquiers grecs, dont quelques uns des descendants vivent encore à Midelt.

Perspectives

- 14 Depuis une trentaine d'années, Midelt est une ville en recherche de devenir. Elle se sent marginalisée par un pouvoir central peu reconnaissant des sacrifices consentis par ses fils pour la défense de la patrie pendant les campagnes de l'Atlas du siècle dernier, et en particulier lors de l'épopée tragique du Tazigzaout (1932).*
- 15 Bien que située sur un axe touristique majeur, cela n'apporte guère de bienfaits à la ville. La proximité des massifs de l'Atlas lui garantit pourtant un potentiel important en matière de tourisme sportif ou de découverte, mais ce créneau n'est encore qu'imparfaitement exploité. Simple ville étape, Midelt a du mal à attirer un tourisme de séjour : outre le fait que ses principaux établissements hôteliers, à une exception près, sont de qualité très moyenne et ne sont que très modérément appréciés par les voyageurs, d'importantes coupures d'eau estivales nuisent également à l'image de la ville. De plus, du point de vue économique, la route du sud ne mène que vers Rachidia, capitale provinciale et ville universitaire présaharienne d'un certain intérêt touristique, mais faisant figure de cul-de-sac.
- 16 Sur le plan culturel, la majorité berbérophone des habitants reste globalement sensible à son amazighité, bien que le parler local ait tendance à s'émailler de termes arabes, en raison de la présence d'une importante minorité arabophone, dont des éléments allogènes ainsi que des *šurfa* locaux. En revanche, on constate un bilinguisme arabo-berbère très largement répandu. Un notable, Hassan Aourid, a ouvert une antenne locale de son Centre Tariq Ibn Ziyad de Rabat, autant afin de préserver la culture amazighe que d'assurer des possibilités de formation aux moins favorisés.
- 17 L'arboriculture, longtemps représentée par la cerise et l'abricot, s'est concentrée depuis trois décennies sur la pomme. De vastes vergers se sont ainsi développés autour de Midelt, jusque chez les Ayt 'Ayyach. Devenue produit de qualité, la pomme emblématique a déterminé une activité culturelle, le « Mousem des Pommes ».
- 18 Cependant, peu favorisés par un découpage administratif ingrat, les Mideltis attendent depuis une quinzaine d'années que leur ville soit érigée en capitale provinciale. Cela créerait des emplois, disent-ils, contribuerait à l'impulsion nécessaire pour relancer l'économie locale. Autre aubaine attendue pour la région, une problématique réouverture des mines.

BIBLIOGRAPHIE

- AOUCHAR A., *Colonisation et campagne berbère au Maroc*, Casablanca, Afrique Orient, 2002.
- DOURY, *Un échec maquillé de Lyautey : le Tafilalet (Maroc oriental) 1918*, Paris, 2008.
- HART D. M., « Four centuries of history on the hoof : the North-West passage of Berber transhumants across the Moroccan Atlas », 1550-1912, *The Journal of the Society for Moroccan studies*, n° 3/1993, p. 21-55
- LEMKADEM Ait, Y., *Atlasiennes d'amour et de paix*, Casablanca, Imprim. Belles couleurs, 2000.
- MAHER V., *Women and property in Morocco : their changing relation to the process of social stratification in the Middle Atlas*, Londres, CUP, 1974.
- MEZZINE L., *Le Tafilalt : contribution à l'histoire du Maroc au XVII^e et XVIII^e siècles*, Rabat, Fac. des Lettres, 1987.
- MOUHIB M., *Midelt : esquisses historiques*, Midelt, Imprim. Dar Al Hadaf, 1999.
- PEYRON M., « Habitat rural et vie montagnarde dans le Haut-Atlas de Midelt (Maroc) », *Revue de Géographie Alpine*, Grenoble, n° 2.1976, p. 327-363.
- PEYRON M., « Contribution à l'histoire du Haut-Atlas oriental : les Ayt Yafelman », *Revue de l'Occident Musulman et de la Méditerranée*, n° 38/1984-2, p. 117-135.
- PEYRON M., « Continuité et changement dans une zone de transition au Maroc : la Haute-Moulouya et le Haut-Atlas de Midelt », *Les régions de piémont au Maghreb : ressources et aménagement, Études Méditerranéennes*, CIEM Poitiers & URBAMA Tours, n° 18/1994, p. 71-79.
- RAYNAL, R., « La terre et l'homme en Haute-Moulouya », *Bull. Éco. & Soc. du Maroc*, Rabat, Vol. XXIV, n° 86-87/1960, p. 281-346.
- Le Moussem des Pommes de Midelt*, Ministère de l'Intérieur, Province de Khénifra, 1995.

INDEX

Mots-clés : Economie, Géographie, Maroc, Moyen-Atlas, Ville